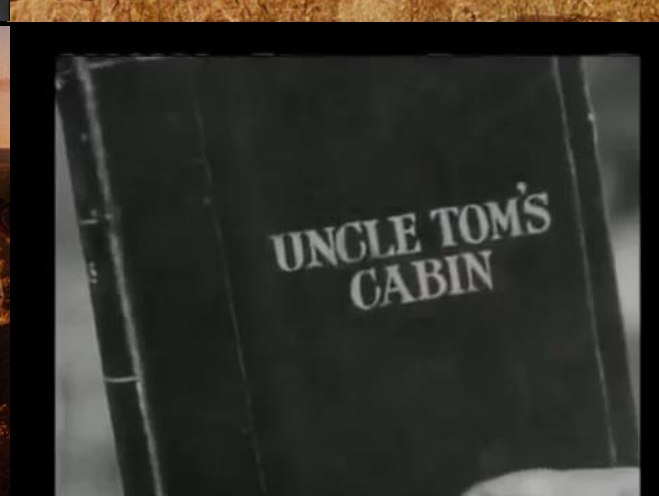
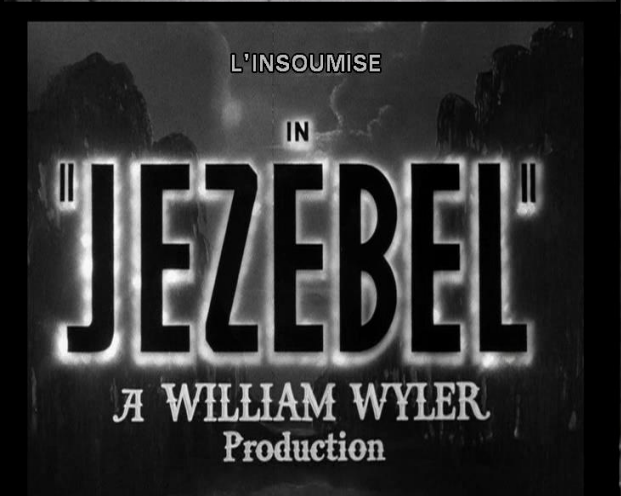
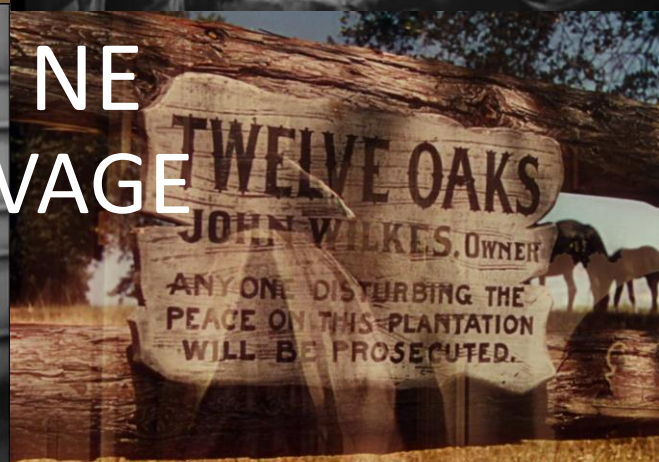
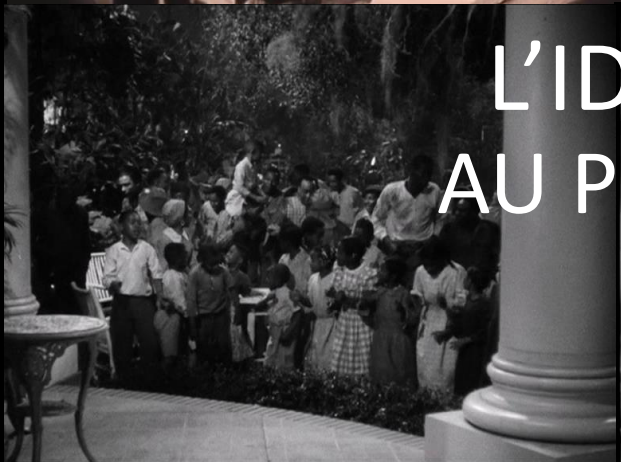




L'IDENTITÉ AFRICAINE-AMÉRICAINE AU PRISME DU CINÉMA SUR L'ESCLAVAGE



La perte de l'identité africaine-américaine

- Dès la Déclaration d'Indépendance, les Africains-Américains sont exclus de la société américaine.
- Ils se retrouvent dans les marges de l'histoire.
- L'identité africaine-américaine est maintenue dans les marges à cause de la politique de la ségrégation et d'une culture maintenant l'illusion d'un Sud idéalisé

Le trauma culturel de l'esclavage

- Selon Ron Eyerman, le trauma culturel de l'esclavage est une forme de mémoire collective, « une forme de souvenir qui fonde la formation de l'identité d'un peuple ».
- Chaque nouvelle génération réinterprète l'événement en fonction des besoins du présent et des possibilités qu'il offre.
- Ainsi, le lien à la mémoire de l'esclavage varie d'une génération à l'autre.

La construction de la mémoire collective de l'esclavage

« Des Blancs du Nord et des Blancs du Sud ont commencé à décrire l'asservissement comme un système bénin et même bienveillant (...). Ils ont alors mis en opposition la violence et l'inimitié de la période de l'après-guerre avec la supposée tranquillité de l'ancien temps, où les esclaves heureux gambadaient dans les plantations au service de maîtres indulgents. De telles idées (...) sont devenues omniprésentes pendant le premier tiers du vingtième siècle. »

Définition de la mémoire collective

La mémoire collective, selon Maurice Halbwachs, se constitue à partir de souvenirs personnels formés sous la pression de la société. La façon dont on se souvient d'un événement n'est donc uniquement personnel mais sa construction se fait en rapport avec un groupe qui peut-être géographique, politique aussi bien que générationnel.

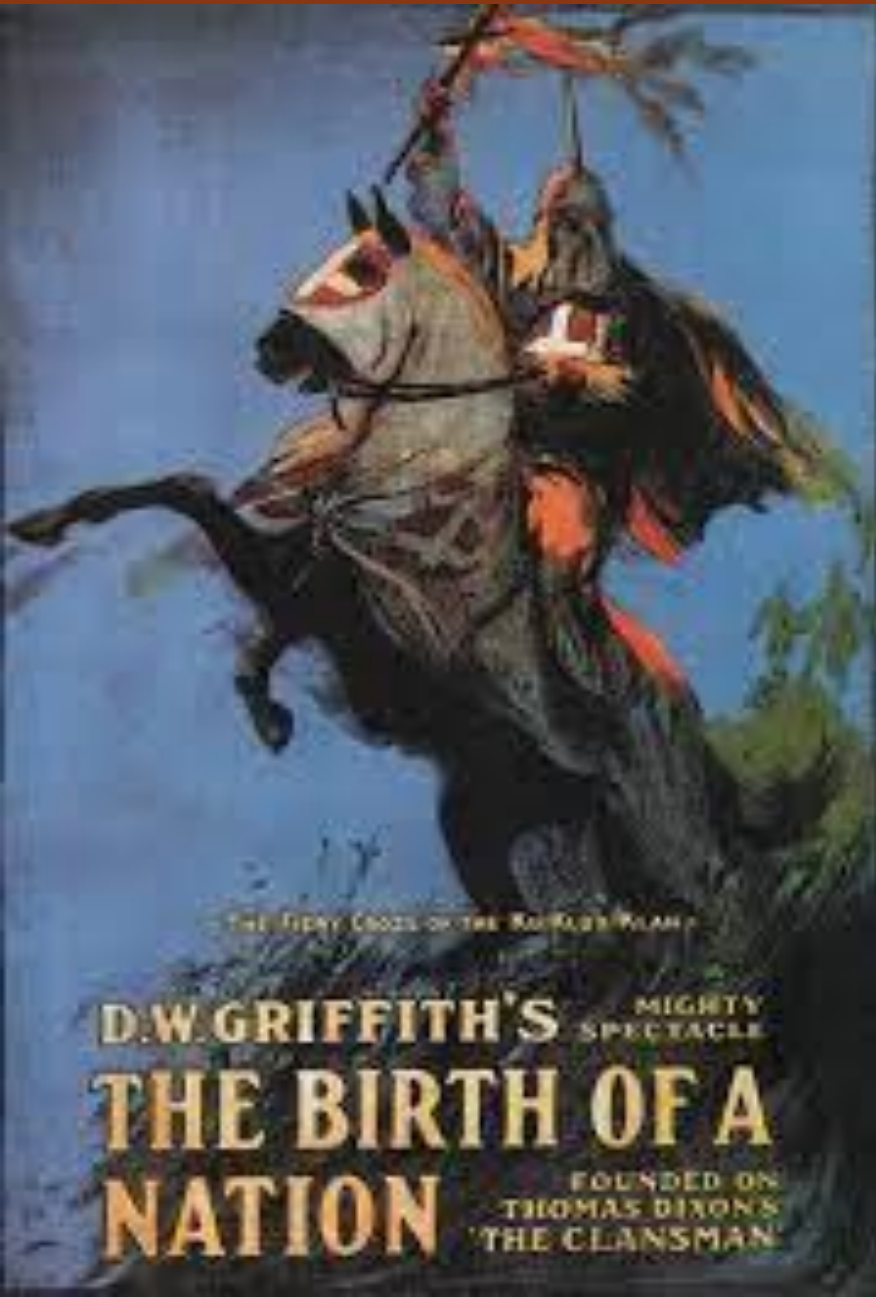
Les premiers films sur l'esclavage

- PORTER Edwin S., *Uncle Tom's Cabin*, Edison Studios, 1903. + 8 autres adaptations jusqu'en 1927
- LUBIN Siegmund, *A Southern Romance of Slavery*, 1908
- GOLDEN Joseph A., *For Mass's Sake*, Pathé Frères, 1911
- TURNER Otis, *In Slavery Days*, Rex Motion Picture Company, 1913
- GIBLYN Charles, *A Slave's Devotion*, Brancho Film Company, 1913
- IRVING George, *Dan*, All-Star Feature Corp, 1914
- CAREWE Edwin, *Marse Covington*, Rolfe Photoplays, 1915
- GRIFFITH D.W., *The Birth of a Nation*, David W. Griffith Corp., 1915.
- DE GRASSE Joseph, *The Grip of Jealousy*, Universal/Blue Bird Photoplay, 1915.
- STRASSER Ben, *A Giant of his Race*, North State Films, 1921.
- NEWMAN Richard E., *The Crimson Skull*, Norman Film Company, 1922
- FITZMAURICE George, *The Love Mart*, First National Picture, 1927.
- POLLARD Henry A., *Uncle Tom's Cabin*, Universal Pictures, 1927.
- GRIFFITH D. W., *Abraham Lincoln*, United Artists, 1930, 97 min.
- RUBEN J. Walter, *Secret Service*, RKO, 1931, 69 min
- BOLESLOWSKY Richard, *Operator 13*, MGM, 1934, noir et blanc, 85 min.
- VIDOR King, *So Red the Rose*, Paramount Pictures, 1935, noir et blanc, 82 min.
- BROWN Clarence, *The Gorgeous Hussy*, MGM, 1936, noir et blanc, 103 min.
- GARNETT Tay, *Slave Ship*, Twentieth Century Fox Film Corporation, 1937, noir et blanc, 100 min.
- HATHAWAY Henri, *Souls at Sea*, Paramount Studios, 1937, noir et blanc, 92 min.
- WYLER William, *Jezebel*, Warner Bros. Pictures, 1938, noir et blanc, 104 min.
- FLEIMING Victor, *Gone with the Wind*, Selznick International Pictures et Metro-Goldwy-Meyer, 1939, 290 min.
- GOODWINS Leslie, VORHAUS Bernard, *Way Down South*, Sol Lesser Productions, 1939, noir et blanc, 61 min.
- DeMILLE Cecil B., *Land of Liberty*, MPPDA, 1939, noir et blanc.
- CURTIZ Michael, *Santa Fe Trail*, Warner Bros. Pictures, 1940, noir et blanc, 110 min.
- STAHL John M., *The Foxes of Harrow*, Twentieth Century Fox Film, 1947, noir et blanc, 117 min..

La représentation des Noirs avant *La Naissance d'une Nation*

- L'effet *La Case de l'oncle Tom*, roman publié par Harriet Beecher Stowe en 1852. Plus de 300 000 exemplaires vendus la première année.
- De très nombreuses adaptations théâtrales sous l'influence du *minstrel show* et de la pratique du *blackface*. Ce qui donnera naissance au fameux *tom's show*.
- Neuf adaptations de *La case de l'oncle Tom* au cinéma entre 1903 et 1927. Un record absolu pour une même œuvre littéraire.
- Au même moment, on remarque l'essor de la littérature *anti-tom* ainsi que la production de films évoquant les mêmes thèmes. Cela est facilité par l'affirmation progressive de la politique de la ségrégation ainsi que l'essoufflement des idées abolitionnistes.

La Naissance d'une Nation
de David W. Griffith (1915)



Quelques
données sur
*La Naissance
d'une Nation*
(1915) de
David Wark
Griffith

- Ce n'est pas le premier film de cet ampleur : *Cabiria* (1914) de Giovanni Pastrone, un péplum : décors monumentaux en dur, fresques, cartons signés de Gabriele D'Annunzio, célèbre romancier italien et première tentative d'un travelling avant dans un film de fiction (*carello*) : comprendre le décor dans l'espace et concentrer l'attention sur un personnage.
- Film au budget colossal pour l'époque : 100 000 dollars en 1915 soit près de 4 000 000 dollars de nos jours.
- Film à la durée exceptionnelle : plus de trois heures.
- Une mise en scène extraordinaire avec notamment l'emploi systématique du montage alterné, du gros plan, du travelling et d'autres effets novateurs dont le tournage de nuit (une première). Griffith innove en faisant composer une musique écrite spécialement pour le film. « La fidèle reconstitution historique » donne un aspect documentaire à *Naissance d'une Nation*, ce qui renforce son impact.
- Griffith, dans *Naissance d'une Nation*, définit le montage narratif qui est toujours le modèle dominant à Hollywood.
- Un des plus grands succès du box office américain : avec l'inflation près de 300 000 000 dollars.

L'opposition africaine-américaine à *The Birth of a Nation* et *Gone With the Wind* : un moyen d'exprimer son identité

- Une contestation très importante pour *The Birth of a Nation* mais moins appuyée pour *Gone With the Wind*.
- L'opposition pour exprimer une identité propre loin des clichés que véhiculent ces films.
- De ces oppositions commencent à naître une demande de plus en plus forte pour une représentation plus respectueuse et valorisante.

In new screen splendor...
The most magnificent picture ever!

DAVID O. SELZNICK'S PRODUCTION OF MARGARET MITCHELL'S

"GONE WITH THE WIND"



Winner
of Ten
Academy
Awards

STARRING

CLARK GABLE
VIVIEN LEIGH

LESLIE HOWARD OLIVIA de HAVILLAND

A SELZNICK INTERNATIONAL PICTURE • DIRECTED BY VICTOR FLEMING • SCREEN PLAY BY SIDNEY HOWARD • METRO-GOLDWYN-MAYER INC. • MUSIC BY MAX STEINER



STEREOPHONIC SOUND • METROCOLOR



MGM

Autant en emporte le vent
Victor Fleming
(1939)





Liens dessins-animés inspirés par *Uncle Tom's Cabin* :

- *Mighty Mouse : Eliza on ice*
https://www.youtube.com/watch?v=CkBPVTPkBE0&ab_channel=TerryToons
- *Uncle Tom's and Little Eva* :
https://www.youtube.com/watch?v=vpAeLEN5ZB4&ab_channel=BCOLORED
- *Uncle Tom's Cabana* : <https://www.dailymotion.com/video/x6e5mmx>
- *Uncle Tom's Bungalow* : <https://www.dailymotion.com/video/xdbxf5>





Films sur l'esclavage entre 1968 et 1976

Au cinéma

- POLLACK Sydney, *Scalphunters*, Norlan Production, 1968, 103 min.
- HALE William, *Journey to Shiloh*, Universal, 1968, 101 min.
- BIBERMAN Herbert J., *Slaves*, Slaves Company, Theatre Guid, 1969, 110 min.
- DENBY Jerry, *Pleasure Plantation*, Republic Amusements Corp. 1970, 80 min.
- BOGART Paul, *The Skin Game*, Cherokee Productions, 1971, 102 min.
- JACOPETTI Gualtiero et PROSPERI Franco, *Goodbye Uncle Tom*, Euro International Film (EIA), 1971, 136 min.
- WEISS Jack, *Quadroon*, Presidio Productions Inc., 1971, 91 min.
- POITIER Sidney, *Buck and the Preacher*, Belafonte Enterprises, Columbia Pictures, E & R Productions, 1972, 102 min
- ROBINSON Chris, *Charcoal Black (aka Sunshine Run ou Black Rage)*, Chris Robinson Production, 1972, 102 min (91min video)
- GOLDMAN Martin, *The Legend of Nigger Charley*, Paramount Pictures, 1972, 98 min. (plus les deux suites : *The Soul of Nigger Charley & Boss Niger*).
- MEYER Russ, *Blake Snake*, Trident Films Ltd, 1973, 82 min.
- ROBINSON Chris, *Charcoal Black (aka Sunshine Run ou Black Rage)*, Chris Robinson Production, 1972, 102 min (91min video)
- PINZAUTI Mario, *Passion Plantation*, Società Europea Films Internazionali Cinematografica, 1976, 84 min.
- FLEISCHER Richard, *Mandingo*, Dino De Laurentiis Company, Paramount Pictures, 1975, 127 min.
- CARVER, Steve, *Drum*, Dino De Laurentiis Company 1976, 110 min.

A la télévision

- KORTY John, *The Autobiography of Miss Jane Pitman*, Tomorrow Entertainment (téléfilm), 1975, 110 min.
- CHOMSKY Martin J., ERMAN, John, GILBERT, Moses, *Roots*, Warner Bros. Television, 1977, 600 min.
- WENDKOS Paul, *A Woman Called Moses*, Henry Jaffe Enterprises Inc. et I.K.E. Productions (téléfilm), 1978, 240 min.

Un besoin fort d'identification à des personnages positifs

- Nous l'avons compris pendant de nombreuses années, le personnage de l'oncle Tom est perçu comme positif malgré le détournement de son image.
- Face à l'esclave fidèle, c'est la seule figure d'opposition dans la culture populaire.
- Toutefois, face à des représentations négatives dominantes de Tom et un besoin de personnages opposant une résistance physique, l'identité africaine-américaine cherche ses nouveaux héros : Harriet Tubman, Nat Turner, Denmark Vesey ou encore Toussaint Louverture.

Une rupture nette dans la représentation de l'esclavage

Richard Fleischer

« l'entière histoire de l'esclave a été si romancée, erronée et dissimulée que j'ai pensé qu'il fallait que cela s'arrête. Le seul moyen de le faire était d'être aussi brutal que je pouvais l'être, pour montrer combien ces hommes avaient souffert. Je ne vais pas vous les montrer en train de souffrir en coulisses. Je veux que vous les regardiez droit dans les yeux. »

Interview par Ian Cameron et Douglas Pye, « Richard Fleischer on *Mandingo* », *Movie 22*, février 1976, p. 24

Comparaison d'affiches

Gone with the Wind, Victor Fleming (1939)



Mandingo, de Richard Fleischer (1975)



Roots (1977) et le bon Blanc

- *Roots* est d'abord un *best-seller* publié en 1976 par Alex Haley.
- Une première adaptation dès 1977 par David Wolper.
- Face au risque de faire une adaptation trop fidèle et trop critique du Sud, le choix est fait d'insérer des personnages blancs inexistants dans le roman.
- Le bon Blanc prend alors la relève du bon maître, cette figure devient un trope du cinéma hollywoodien dans la décennie suivante.

L'affirmation du bon Blanc

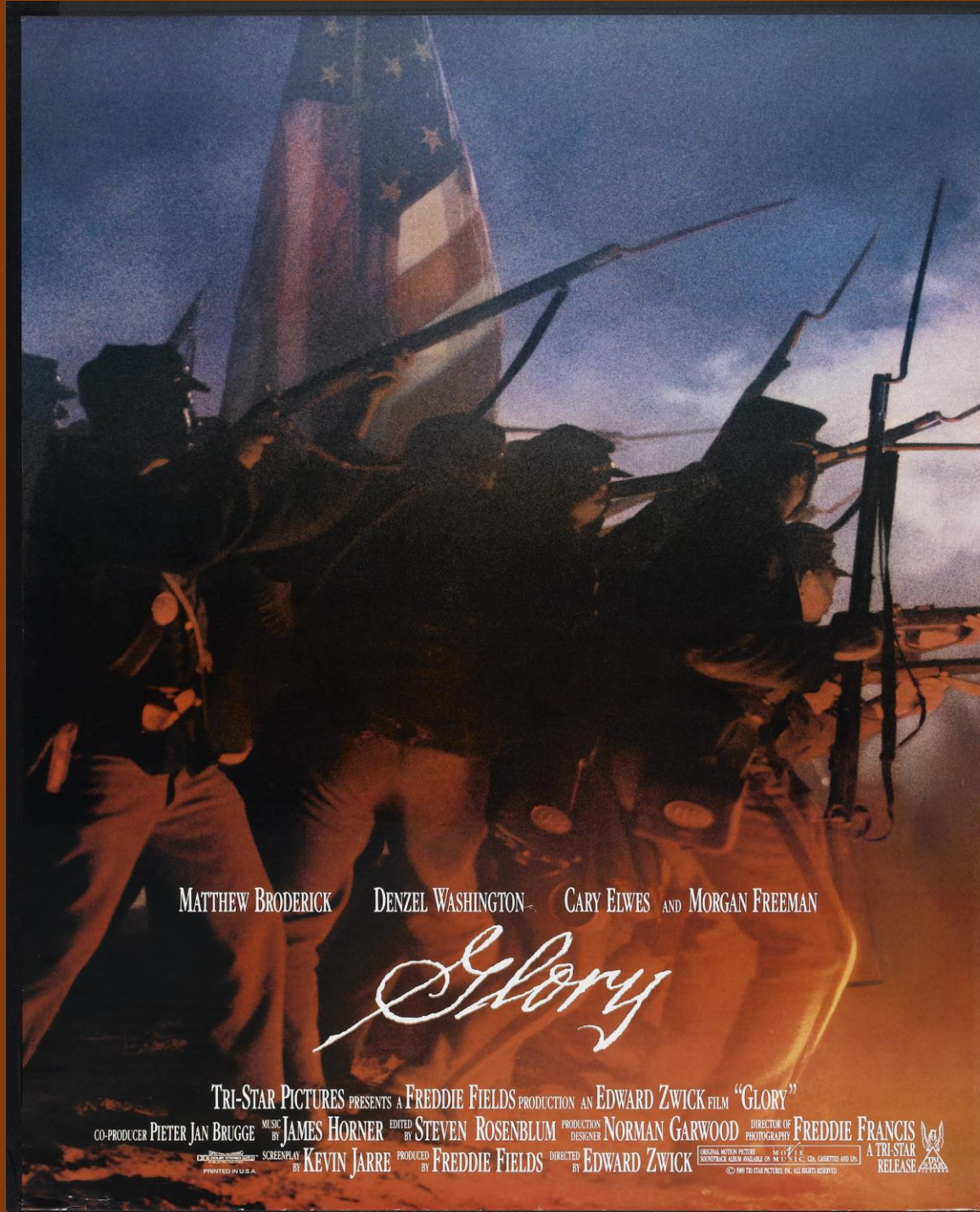
Définition

- Conséquence de la complexité de la mémoire de l'esclavage aux États-Unis.
- Souvent mis en valeur à travers « des histoires vraies » pour faire croire à un point de vue impartial et direct.
- Partageant certains traits de caractère (la certitude de servir la bonne cause) avec son cousin éloigné (le bon maître), le bon Blanc s'en écarte par ses idéaux progressistes.
- Prêt à se sacrifier pour libérer les esclaves.

Le bon Blanc

- Le bon Blanc est celui qui sauve le Noir de l'esclavage ou de l'oppression. C'est un fantasme narcissique que l'on retrouve dans de nombreux films hollywoodiens.
- Le bon Blanc apparaît alors comme une figure christique prête à se sacrifier (physiquement, moralement ou encore économiquement) afin d'offrir une vie meilleure et plus digne à une minorité qui n'aurait rien pu faire sans lui.
- Figure récurrente dans le cinéma hollywoodien et les productions majeures qui ne permet pas de répondre au trauma culturel des Africains-Américains et la nécessité de reconstruire leur identité.

Glory
Edward Zwick
(1989)





Le Robert Gould Shaw Memorial

La deuxième influence de *Roots*

- Kunta Kinte remplace définitivement la figure de Tom chez les Africains-Américains et devient un symbole de la résistance.
- De *Family Guy* à *The Wire* en passant par la musique rap, Kunta Kinte est l'une des figures les plus présentes et célébrées : Dave Chappelle, Spike Lee dans *Do the Right Thing*, Ice Cube, Missy Elliot, Kendrick Lamar avec *King Kunta*.
- En France, il est invoqué en 1992 par le groupe Ministère A.M.E.R. sur « Damnés » ; en 1997, IAM signe « Tempérament Kunta Kinté ». Plus proche de nous, Sexion d'Assaut, Booba, Sefyu ou encore Kaaris ont fait référence à Kunta Kinte.

https://www.youtube.com/watch?v=byyfeLtQbPU&ab_channel=Shane

Sankofa
Hailé Gerima
(1993)



Le cinéma indépendant comme solution : l'exemple de *Sankofa* (1993), Hailé Gerima

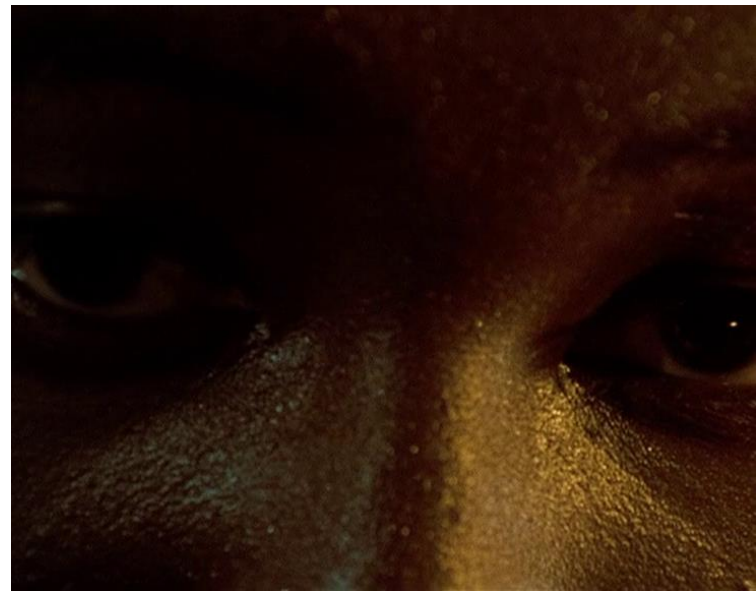
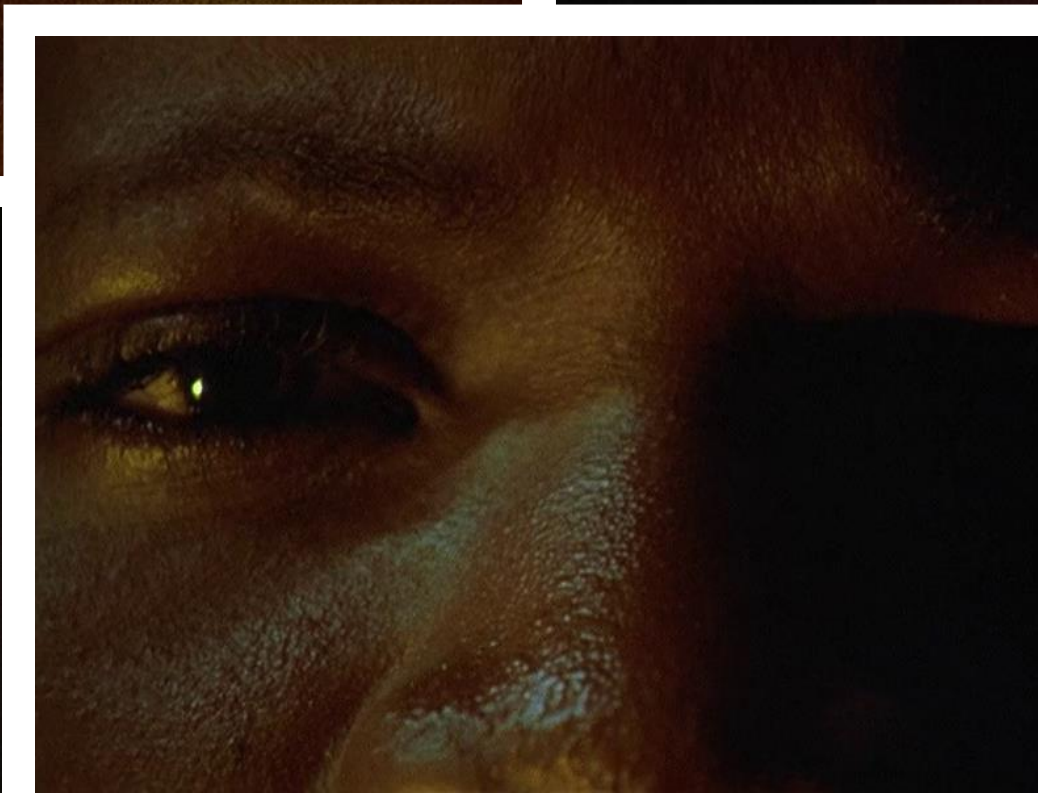
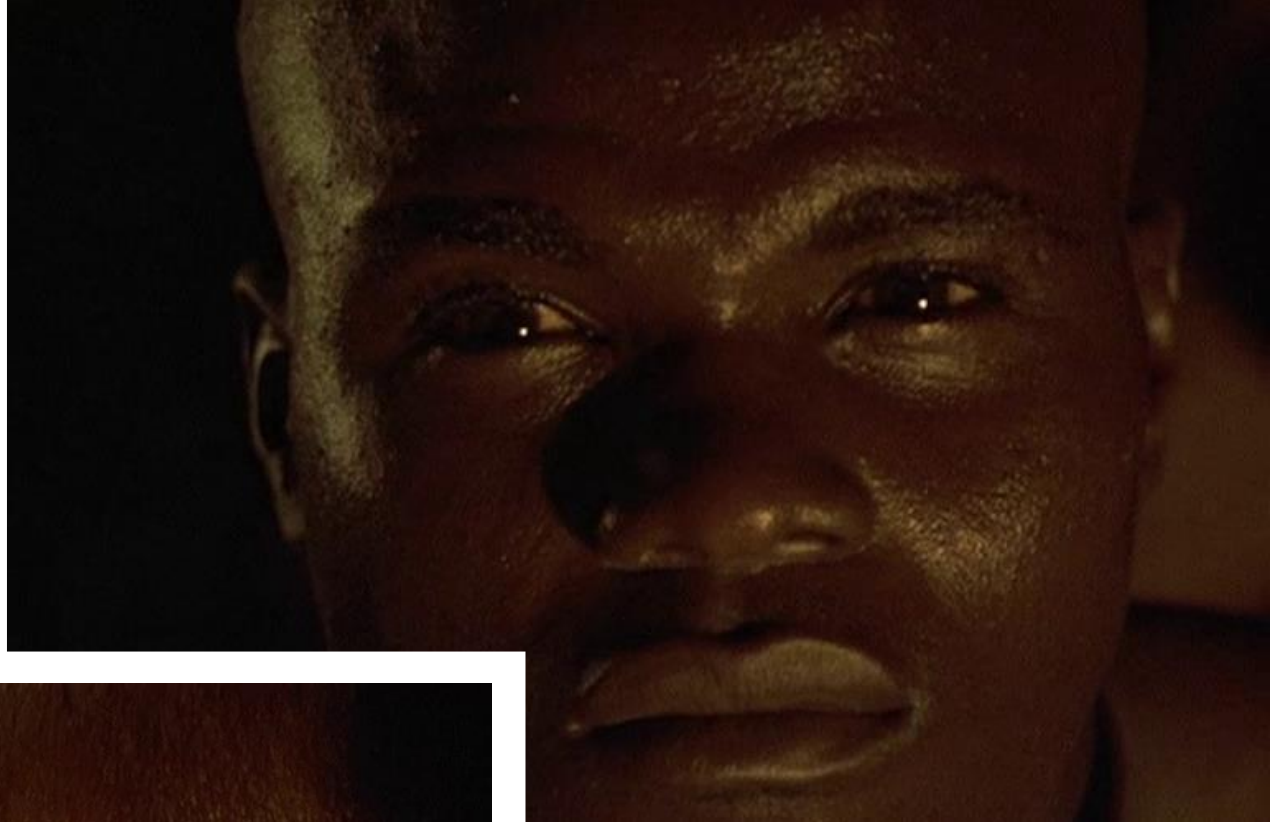
- Une mise en scène qui s'éloigne fortement des schémas narratifs traditionnels hollywoodiens.
- Le voyage dans le temps se reconnecter aux racines africaines.
- Une réflexion forte sur la mémoire collective et les « lieux de mémoire ».

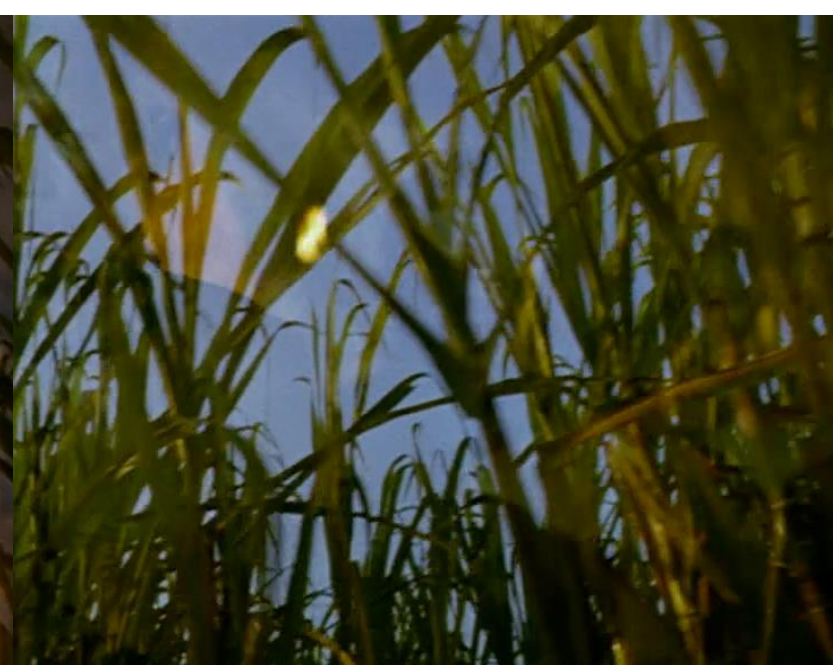
Selon Mantha Diawara :

« l'un des rôles du cinéma noir indépendant est de permettre au spectateur (noir) de se prendre en charge en se libérant d'une identification passive aux modèles hollywoodiens »



Ils attendaient leur cargaison humaine.





*J'ai grandi avec Joe et Lucy
dans la maison des maîtres*

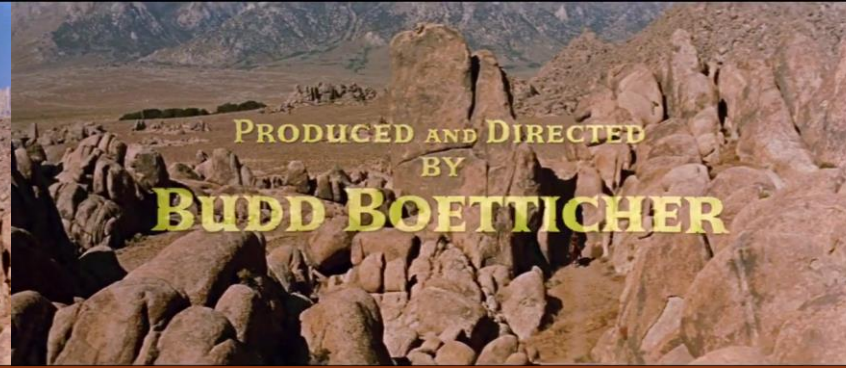
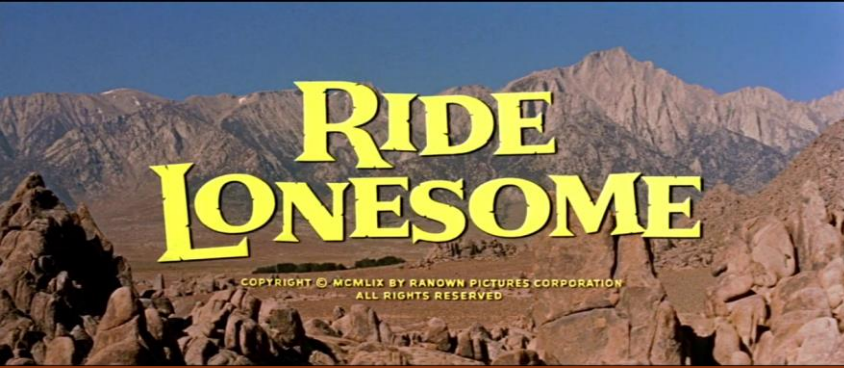






La connaissance du passé pour mieux lutter dans le présent

- **Mona revient transformée par la prise de conscience de son identité diasporique.**
- **Ce film agit comme un lieu de mémoire et peut-être considérée comme une forme de contre-mémoire**



De haut en bas, *Ride Lonesome* de Budd Boetticher (Ranown Pictures, 1959) ; *Comanche Station* de Budd Boetticher (Ranown Pictures, 1960) ; et *Django Unchained* de Quentin Tarantino (The Weinstein Company, 2012).





Des esclaves
dans un
saloon dans
*The Legend
of Nigger
Charley* de
Martin
Goldman
(1972), idée
reprise par
Tarantino
dans *Django
Unchained*







**La chevauché « héroïque » du
Klu Klux Klan dans *BOAN*
face à la chevauché
« comique » du *KKK* dans
*Django Unchained***



De haut en bas : *Slaves* d'Herbert Biberman (The Theater Guild Films, 1969) ; *Mandingo* de Richard Fleischer (Dino De Laurentiis, 1975) ; et *Django Unchained* de Quentin Tarantino





La transformation de Stephen dans
Django Unchained